PLURILINGUISME, TRANSCULTURALITE OU HETEROGENEITE ? INTERROGATIONS NOTIONNELLES A PROPOS DE LA DIVERSITE LINGUISTICO-CULTURELLE

Véronique Castellotti

▶ **To cite this version:**

Véronique Castellotti. PLURILINGUISME, TRANSCULTURALITE OU HETEROGENEITE ? INTERROGATIONS NOTIONNELLES A PROPOS DE LA DIVERSITE LINGUISTICO-CULTURELLE. Budach, G, Fialais, V., Ibarrondo, L., Klemmer, U., Leichsering, T., Leroy, M., Stierwald, M., Streb, R. & Weirich, A. Grenzgänge en zones de contact, L'harmattan, 2019, Collection Espaces discursifs, 978-2-343-16384-0. halshs-03533399

HAL Id: halshs-03533399
https://shs.hal.science/halshs-03533399

Submitted on 4 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PLURILINGUISME, TRANSCULTURALITE OU HETEROGENEITE ? INTERROGATIONS NOTIONNELLES A PROPOS DE LA DIVERSITE LINGUISTICO-CULTURELLE

Véronique Castellotti
Université de Tours, EA 4428 DYNADIV

Introduction

Le semestre passé à l'université W. Goethe de Francfort, grâce à l'invitation de Jürgen Erfurt, a été l'occasion de discussions animées. Je voudrais ici prolonger l'une d'entre elles, portant sur les caractéristiques comparées des notions de « compétence plurilingue et pluriculturelle » (CPP) et de «*Translanguaging*» (TLG) et de leurs potentiels respectifs pour renouveler les réflexions à l'articulation des domaines de la sociolinguistique et de la didactologie-didactique des langues. Jürgen revient sur ces questions, notamment, dans un texte récent (Erfurt, 2016). Je me propose d'approfondir ici la réflexion, en commençant par réexaminer de façon plus précise ce qui, de mon point de vue, rapproche ou distingue les deux notions, à travers leurs interprétations de la diversité, avant de proposer une terminologie alternative pour d'autres manières *d'être en* langues.

1. Compétence plurilingue et pluriculturelle et translanguaging : des quasi jumeaux ?

Les deux notions examinées sont apparues initialement à la même période, en Europe, et sont le fait de chercheurs engagés dans des perspectives d'ordre principalement éducatif. Chronologiquement, le terme *trawsieithu*, en gallois, a été proposé par C. Williams en 1994, terme que C. Baker a traduit par *Translanguaging* (Lewis et al., 2012). Le terme, resté attaché à une situation particulière, n'a pas fait fortune à l'époque et ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard qu'il est « redécouvert » par des chercheurs états-uniens (en particulier Canagarajah, 2011, García, 2009) ou britanniques (Creese et Blackledge, 2010, tous cités dans Lewis et al, 2012) qui le développent et le diffusent urbi et orbi. Entre temps, le Conseil de l'Europe a popularisé la notion de CPP qui a été conceptualisée initialement en 1997 par D. Coste, D. Moore et G. Zarate, dans le cadre des travaux préparatoires à l'élaboration du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (désormais *CECRL*,

2001) et a été retravaillé tout au long des années 2000. Les deux notions apparaissent ainsi à la même époque[1], marquée par la pérennisation de formes accrues de mondialisation et de l'intensification des circulations transnationales qui la caractérisent. Elles procèdent en outre de fondements épistémologiques communs relevant du pragmatisme et trouvant des débouchés dans les théories de l'action et de la communication. Les deux notions placent la *communication* plurilingue à la fois comme base et comme objectif de leur réflexion, s'intéressant en premier lieu aux aspects pragmatiques, en se référant à la fois à l'ethnographie de la communication et à la sociologie de P. Bourdieu. Les deux notions sont également conçues dans une perspective intégrative et non segmentée, s'appuyant sur la conception du bilinguisme développée par F. Grosjean (1981), selon laquelle le bilinguisme n'est pas l'addition ou la juxtaposition de deux monolinguismes, mais la mise en œuvre d'une compétence originale, relevant d'un « mode plurilingue » (Grosjean, 1985) ou de ce qui sera nommé plus tard « parler bilingue » (Lüdi et Py, 1986). Toutes deux s'intéressent aussi au potentiel acquisitionnel des contacts de langues par la conscience et la valorisation de ces usages et à son intérêt didactique.

Si elle actualise et prolonge des présupposés pour la plupart communs, l'élaboration des deux notions a cependant emprunté des trajets distincts. La construction de la notion de CPP s'appuie initialement sur les travaux étudiant les caractéristiques des bilinguismes et plurilinguismes « ordinaires » (Lüdi et Py, 1986) en les croisant avec les recherches en acquisition des langues secondes, notamment chez les migrants (Perdue, 1984) pour imaginer ensuite des extensions appropriées aux réflexions susceptibles de provoquer des transformations dans les situations éducatives, en particulier en didactique des langues étrangères (voir pour une synthèse Castellotti et Moore, 2015). C'est dans un mouvement inverse qu'a été conceptualisé le TLG, en partant d'un questionnement sur des interventions éducatives, en lien à des politiques linguistiques volontaristes de promotion du bilinguisme, pour envisager ensuite un élargissement à des problématiques touchant des situations sociales plus générales (Lewis et al., 2012). Sur un autre plan, le TLG est conçu

---

[1] Ce qui n'est certainement pas « a curious coincidence », contrairement à ce qui est affirmé dans le « Companion Volume with new descriptors » du CECRL, 2017, p.28. (édition provisoire) https://rm.coe.int/common-european-framework-of- reference-for-languages-learning-teaching/168074a4e2

prioritairement dans une perspective de valorisation de pratiques langagières bilingues, sans remise en question de cette terminologie, tandis que la théorisation de la CPP est l'occasion de s'interroger sur le « piège » du bi-, qui peine à échapper aux représentations d'un bilinguisme équilibré, en revendiquant fortement le déséquilibre comme intrinsèquement constitutif de cette CPP et posant que le bi- n'est qu'un cas particulier de pluri-. Les initiateurs de cette notion soulignent aussi davantage la place déterminante de l'histoire, tant individuelle[2] que collective, dans l'élaboration de ces usages et les enjeux politiques et identitaires qui les sous- tendent, ce qui est moins le cas pour les travaux propageant la notion de TLG.

En outre, dans la « revivification » de la notion de TLG, intervenue récemment, on peut constater que ses promoteurs « réinventent » des positionnements critiques vis-à-vis des conceptions « monolingues » des bi- et plurilinguismes, sans tenir compte des nombreux travaux menés précédemment en Europe à la fin des années 1990 et tout au long des années 2000 pour affiner, préciser, densifier la notion de CPP ainsi que pour imaginer des formes d'éducation bi-plurilingue non segmentées. Il faut ainsi rappeler, par exemple, les études mettant l'accent sur les conceptions « monolingues vs bilingues » du bilinguisme (Lüdi et Py, 1986) ou encore la caractérisation de représentations « pluri-monolingues » (Castellotti et Moore, 2005). Il faut aussi renvoyer aux travaux sur les caractéristiques des enseignements bilingues et leur potentiel non seulement sur le plan pluri / trans-langagier mais aussi du point de vue de la conceptualisation disciplinaire (Gajo, 2006).

Toutes ces recherches, largement ignorées dans les écrits diffusant le TLG, y compris lorsque cette notion fait l'objet de circulations qui l'exportent en Europe, ont pourtant tracé la voie à une évolution des représentations, tant dans la recherche que dans les interventions sociales. Il y a là une étude de cas intéressante à développer plus largement (mais pour laquelle je ne dispose pas d'espace suffisant ici) sur l'attraction suscitée en Europe pour des travaux nord-américains dont certains ne font que re-diffuser, parfois de façon réductrice, des idées déjà largement travaillées et argumentées dans d'autres

[2] Notamment en soulignant l'importance de la conscience réflexive des biographies linguistico-culturelles.

régions du monde, qui les ont plus ou moins directement et consciemment inspirés, sans pour autant y faire référence. D'autant que la notion de TLG se propage tel un produit marchand. « Clearly translanguaging has made its mark in the bilingual education scholarship » (García et Lin, 2016 : 9). Effectivement, le translanguaging impose sa « marque »[3] au reste du monde, en surfant sur la globalisation et en ignorant largement ce qui est publié dans d'autres langues que l'anglais, ce qui est pour le moins contradictoire pour des chercheurs vantant les mérites du pluri / multi-linguisme.

Pour revenir au fond de mon propos, il n'en reste pas moins que, au-delà des nuances qui les distinguent, les deux notions évoquées relèvent d'une perception du monde centrée sur la pratique et l'action, concevant les usages langagiers avant tout d'un point de vue fonctionnel qui les inscrit dans une logique d'inspiration libérale. « Plurilingue » ou « translangagière », ces deux entreprises font l'impasse sur les épistémologies qui les sous-tendent et qui contribuent à saper le potentiel instabilisateur que toutes deux revendiquent.

Le fait d'instaurer le plurilinguisme *en soi* comme une *norme* générique et transversale lui a ainsi fait perdre son potentiel « explosif » ou « renversant », et l'a non seulement banalisé mais aussi fait entrer dans une logique normalisante et uniformisante, à travers plusieurs aspects :

- tout d'abord, en procédant à un simple « retour de balancier » entre monolinguisme et plurilinguisme, en leur appliquant une rhétorique du même ordre, s'appuyant sur le même type d'arguments : le plurilinguisme serait nécessairement et toujours positif, sur le plan intellectuel, cognitif et social, voire sur celui de la santé[4] ;

- ensuite, en laissant croire que des pratiques mixtes suffiraient à transformer les rapports sociaux et les configurations identitaires ; ce qui revient, implicitement, à accorder la même valeur à des plurilinguismes très divers, relevant d'enjeux plus ou moins cruciaux[5] et

---

[3] J'insiste à dessein sur le terme « marque », tant la stratégie employée pour diffuser cette notion relève au moins autant du marketing que du débat scientifique.

[4] Des articles insistent fréquemment sur le fait que le bilinguisme protègerait de la maladie d'Alzheimer, voire que les monolingues seraient moins intelligents que les bilingues (Castellotti, 2017).

[5] Est-ce la même chose que d'être plurilingue dans des langues valorisées ou

à minorer, voire à gommer les enjeux politiques et sociaux donnant du sens à ces plurilinguismes ;

- enfin, en instituant comme central le domaine éducatif : certes, la question de l'éducation est sans doute importante pour espérer une évolution des idéologies, mais en même temps, il s'agit d'un milieu institutionnel où domine le plus souvent, chez les responsables, la volonté de mettre en œuvre des formes d'égalité formelle et de « bienveillance » qui entraîne un refus de visibilisation des conflits et, par là-même, une certaine dissolution des enjeux politiques et sociaux liés à la pluralité / diversité linguistique et culturelle.

A travers l'élaboration de ces notions, et au regard des évolutions auxquelles elles donnent lieu[6], c'est ainsi, de mon point de vue, une forme nouvelle d'homogénéité qui se dessine. Non plus une homogénéité uniforme, ni des homogénéités juxtaposées mais une homogénéité «translingue», universalisante au sens où tout le monde mélange, est « hybride », sans distinction et sans poser la question du sens. L'homogénéité est aussi portée par le fait que ces deux notions n'interrogent pas ce que serait une « langue », qu'elles s'en tiennent à des « pratiques langagières » qui, y compris mélangées, restent des *moyens* pour la communication. La terminologie privilégiée est d'ailleurs révélatrice à cet égard : thématiser le pluri- et le trans- revient à privilégier ce qui est partagé plutôt que ce qui révèle ou provoque les tensions.

Or, les défis socio-ethniques contemporains ne renvoient pas seulement à des problèmes de communication. Ils mettent en évidence des conflits qui soulignent qu'on ne peut faire mine d'être tous les mêmes, dans la mesure où nous avons des expériences et des visions irréconciliables du monde. C'est cette expérience *hétérogène* qu'il s'agit alors d'interroger.

---

stigmatisées ? Selon les caractéristiques des situations concernées ? Lorsqu'on est un universitaire ou un exilé ? On peut multiplier ainsi le nombre d'exemples.

[6] J'ai moi-même largement participé, dans les années 2000, au devenir et à la diffusion de la notion de CPP, sans pour autant discerner ce qui, en partie, y était déjà en germe et dont j'essaie d'interpréter, à rebours, des effets pernicieux.

2. Pluri, trans- ou hétéro ?

Après cette brève problématisation des questions posées par les principales notions en usage en sociolinguistique et en didactique des langues pour thématiser la pluralité linguistique et culturelle, je tenterai d'amorcer une autre voie pour aborder ce problème, non du point de vue du pluri- ou du trans- mais de celui du divers et, plus précisément, de l'hétérogène. Celui-ci est-il pensé dans ces domaines et si oui, comment ?

Etymologiquement, l'hétérogénéité renvoie à ce qui est autre, différent, du point de vue de son origine. Ce terme est peu problématisé, si ce n'est négativement. C. Caitucoli remarque ainsi que «soit on occulte l'hétérogénéité, soit on la considère comme un problème » (2003 : 133). Il n'est pas anodin, à ce propos, que les deux principales notions qui problématisent la question de l'hétérogène, à savoir l'interlangue (Selinker, 1972) et l'interlecte (Prudent, 1981) n'aient donné lieu qu'à très peu de développements en matière de recherche ou, lorsque cela a été le cas, qu'elles aient été caricaturées ou réduites à leurs aspects les moins dérangeants (Robillard, 2013). Cela permet en effet de dissoudre les potentialités d'instabilisation, voire d'éclatement de la notion de langue dont elles étaient porteuses. En quoi la notion d'hétérogénéité réintroduirait-elle ce potentiel ? Dans l'introduction d'un ouvrage consacré à cette question, M. Dreyfus (2012 : 5) écrit :

> « On peut lire derrière la thématique de l'hétérogénéité, celle du métissage linguistique et de la mixité langagière, qui ont refait surface après les travaux précurseurs de Schuchardt. »

Pour moi, en revanche, introduire la notion d'hétérogénéité ne consiste pas en la prise en compte de la mixité ou du mélange, que les deux notions examinées problématisent aussi assez largement. Elle invite au contraire à changer de point de vue et contribue à provoquer d'autres questionnements, à visibiliser d'autres expériences du monde, à s'interroger sur le sens d'une autre façon. En effet, qu'évoquent les métaphores du métissage, du mélange, de l'hybridité ? Pour ma part, elles renvoient à un monde où on valorise le produit, qui ne permet plus de distinguer les histoires, les héritages, les contrastes comme, lorsque nous étions enfants, le mélange de pâtes à modeler

de différentes couleurs aboutissait inévitablement, à force de malaxages, à une boule uniformément marron[7] ; un monde où la diversité n'a plus d'enjeux :

> « Il faut bien comprendre que dans cet accent porté sur ce qui est devenu pour nous aujourd'hui une pure évidence – l'infinité des possibilités de mélanger, combiner, mixer, interpoler, entrelacer des objets, des influences, des traditions, des techniques... issus des mondes culturels les plus variés et présentant les uns avec les autres les écarts les plus importants, la musique assumant ici bravement son rôle de vitrine géante du métissage – dans cet accent, donc, se détecte davantage qu'un simple constat. Il s'agit d'énoncer une position philosophique qui, pour l'essentiel, consiste à affirmer ceci : sur un plan culturel, il n'y a rien d'insurmontable dans les différences et les écarts, rien qui permette d'établir un lien solide entre l'existence de ces différences et la persistance de *différends irréductibles*. » (Brossat, 2001 : 29).

Le choix de la notion d'hétérogénéité correspond précisément à la volonté de pouvoir distinguer le différent-d, c'est-à-dire ce qui ne va pas ensemble, ce qui ne peut pas être fondu, fusionné, amalgamé dans une perspective totalisante ou une idéologie métissante qui contribuent à gommer et à masquer les conflits qui perdurent, en valorisant un interculturel « innocent » (Giordano, 2008) ou un transculturel relevant « d'une conscience occidentale contemporaine (pacifiée, juridicisée et humanitaire) » (Brossat, 2001 : 50).

Je m'inspire ici de la réflexion menée par J.F. Lyotard sur « le différend » (1983) pour caractériser cette hétérogénéité ; pour lui, en effet, il est possible de résoudre ou de régler un litige, pas un différend, qui est irréductible. Avec le pluri- et le trans- (linguistique et culturel), il est toujours question de reconstruire une vision homogène et indistincte du monde et de diffuser une norme, fût-elle mixte ou métissée[8], conçue a priori par le « Nord » (européen ou américain), à travers le langage réduit à des signes, des pratiques et à un moyen, ou, comme le formule Lyotard, à un rapport d'instrumentalité :

> Il y a « présupposition d'un rapport d'instrumentalité entre les pensées et le langage. Ce rapport obéit à un modèle technologique : la pensée a des fins, le

---

[7] Et lorsque, dans le métissage, on persiste malgré tout à reconnaître les héritages divers dont il relève, c'est généralement pour en retenir la part la moins valorisée, comme pour les métis aux Etats-Unis qui sont catégorisés prioritairement du côté des noirs ...

[8] Comme le proclame la maxime présente dans la plupart des travaux sur le plurilinguisme des vingt dernières années : « le plurilinguisme est la règle »...

> langage offre des moyens à la pensée, comment le destinataire peut-il discerner les fins du destinateur sous les moyens du langage mis en œuvre dans le message ? » (Lyotard, 1983 : 37).

Dans cette perspective, le « régime hétérogène » est constitutif de l'humanité et du langage, et le différend provient des rencontres entre les éléments de ce « régime hétérogène » (Ibid.). Ce n'est pas seulement l'origine qui est différente, mais aussi la manière d'être et le projet. On ne peut pas régler les problèmes de langues uniquement à travers les langues et la communication, dans la mesure où ceux-ci traduisent, précisément, des manières *hétérogènes* d' être au monde. Comment recevons-nous cette hétérogénéité, et qu'en faisons-nous dans notre compréhension du monde et des autres ?

3. Prolongement : le retour des autres ?

Choisir de voir le monde (et les « langues ») comme divers ne suffit pas. La diversité peut être imaginée, pensée, mobilisée, argumentée, interprétée de plusieurs façons. Elle est souvent présentée sous la forme de catégories homogènes, essentialisées et réifiées : langues, cultures, identités, variétés, etc., qui existeraient « en soi » et restent juxtaposées. Les deux notions évoquées dissolvent cette vision en noyant les aspects hétérogènes dans un mélange indistinct, en instituant des macro catégories (*super-diversity* (Vertovec, 2007), *translanguaging*, etc.) mais qui, dans le même temps, font disparaître aussi l'altérité. Si tout le monde est « trans », les *autres* n'existent plus, l'hétérogénéité est dissoute ou, pour le moins, elle n'a plus d'enjeux. Cette interprétation de la diversité, réduite à ses aspects communicationnels, témoigne du « « tournant langagier » de la philosophie occidentale » caractérisé par « la lassitude à l'égard de la « théorie », et le misérable relâchement qui l'accompagne (nouveau ceci, nouveau cela, post- ceci, post-cela, etc.) » (Lyotard, 1983 : 11). S'il y a hétérogénéité, il y a des choses qui ne vont pas ensemble, du différent-d, donc du silence (ce qu'on n'entend pas) et du conflit (ce qui nous oppose). On passe d'une logique de négociation, de médiation, qui vise à produire du « monocolore », y compris métissé, à une perspective diversitaire, où l'hétérogénéité est constitutive de l'humain et n'est pas soluble dans le mélange. On passe aussi d'une logique de l'information et de la communication qui vise à produire du dit, toujours décryptable, à une perspective de la perception et de l'interprétation qui accepte l'hétérogénéité et donc l'incompréhension comme inévitables. Il ne

s'agit donc pas plus d'« éviter » les catégorisations que les préjugés ou les stéréotypes. Elles font partie de notre façon humaine, nécessairement restrictive, de traduire par des signes notre expérience du monde. Mais il nous revient de les rendre conscientes, de les affronter, de les interpréter, pour mieux rencontrer des autres en se confrontant à eux.

Références bibliographiques

BAKER C., 2001, *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism*, Multilingual Matters, Clevedon.

BROSSAT A., 2001, « Métissage culturel, différend et disparition », dans *Lignes* Vol.3 n° 6, 28-52, https://www.cairn.info/revue-lignes1-2001-3-page-28.htm

CAITUCOLI C., 2003, « A propos de la notion d'hétérogénéité », dans Caitucoli, (dir.), *Situations d'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire,* P.U.R., Rouen, collection DYALANG, 117-133.

CASTELLOTTI V., 2017, *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*, Didier, Paris, Coll. Langues et didactique.

CASTELLOTTI V. et MOORE D., 2015 [2011], « La compétence plurilingue et pluriculturelle. Genèses et évolutions d'une notion-concept », dans Blanchet et Chardenet, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Editions des Archives contemporaines / AUF, Paris, 291-301.

CASTELLOTTI V. et MOORE D., 2005, « Cultures métalinguistiques, répertoires pluriels et usages d'appropriation », dans Beacco et al. (dir.), *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*, PUF, Paris, 107- 132.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, *Cadre européen commun de références pour les langues*, CoE, Strasbourg.

COSTE D., MOORE D. et ZARATE G., 1997, *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, CoE, Strasbourg.

DREYFUS M. et PRIEUR, J.M. (dir.), 2012, *Hétérogénéité et variation. Perspectives sociolinguistiques, didactiques et anthropologiques*, Michel Houdiart éditeur, Paris.

ERFURT J., 2016, « Le concept de transculturalité : un atout pour le débat sur l'éducation plurilingue ? », dans Erfurt et Hélot (dir.), *L'éducation bilingue en France. Politiques linguistiques, modèles et pratiques*, Editions Lambert Lucas, Limoges, 592-609.

GAJO L., 2006, « Types de savoirs dans l'enseignement bilingue : problématicité, opacité, densité ? », dans *Education et sociétés plurilingues* n° 20, 75-87.

GARCÍA O., 2009, *Bilingual Education in the 21st Century : A global perspective*, Basil/Blackwell, Malden, MA & Oxford.

GARCÍA O. et LIN A., 2016, « Translanguaging and Bilingual Education », dans García, Lin et May S. (eds.), *Bilingual Education (Vol. 5). Encyclopedia of Language and Education,* Springer, 117-130.
https://ofeliagarciadotorg.files.wordpress.com/2011/02/translanguaging-in- bilingual-education.pdf

GIORDANO C., 2008, « Postface. L'insoutenable innocence de l'interculturel », dans Gohard-Radenkovic et Akkari (dir.), *La coopération internationale : entre utopies du changement et accommodements interculturels*, L'Harmattan, Paris, 161-170.

GROSJEAN F., 1985, « The bilingual as a competent but a specific speaker-hearer », dans *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 6, 467-477.

LEWIS G., JONES B. et BAKER C., 2012, «Translanguaging: Origins and Development from School to Street and Beyond », dans *Educational Research and Evaluation*, 18 (7), 641–654.

LÜDI G. et PY B., 1986, *Être bilingue*, Peter Lang, Berne.

LYOTARD J.-F., 1983, *Le différend*, Minuit, Paris.

PERDUE C. (éd.), 1984, *Second Language Acquisition by Adult Immigrants : A Field Manual*, Newbury House Publishers, Massachusetts.

PRUDENT L.F., 1981, « Diglossie et interlecte », dans *Langages*, 1,13-38.

ROBILLARD D. de, 2013, « Interlecte. Un outil ou un point de vue autre sur « la » linguistique et les langues ? Sémiotique ou herméneutique ? », dans Simonin et Wharton (dir.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, ENS Editions, Lyon, 349-374.

SELINKER L., 1972, « Interlanguage », dans *IRAL*, n° 10, pp. 219-231.

VERTOVEC S., 2007, « Super-diversity and its implications », dans *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 30, Issue 6, 1024-1054.